

51082
250149
21

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux
et des Universités du Midi

QUATRIÈME SÉRIE

Commune aux Universités d'Aix, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

XXV^e ANNÉE

BULLETIN ITALIEN

Paraissant tous les trois mois

TOME III

N^o 2

Avril-Juin 1903

P. COURTEAULT et Ch. SAMARAN
Deux lettres inédites de Blaise de Monluc
au cardinal Carlo Caraffa.

Bordeaux :

FERET & FILS, ÉDITEURS, 15, COURS DE L'INTENDANCE

Grenoble : A. GRATIER & C^{ie}, 23, GRANDE-RUE

Lyon : HENRI GEORG, 36-42, PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU

Marseille : PAUL RUAT, 54, RUE PARADIS | **Montpellier :** C. COULET, 5, GRAND'RUE

Toulouse : ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

BULLETIN ITALIEN

Tome III, 1903, N° 2

SOMMAIRE

J. Vianey , <i>L'Influence italienne chez les précurseurs de la Pléiade</i>	85
É. Picot , <i>Les Italiens en France au XVI^e siècle (6^{me} article)</i>	118

MÉLANGES ET DOCUMENTS

A. Morel-Fatio , « <i>Vadi a mia bella Figlia...</i> »	143
P. Courteault et Ch. Samaran , <i>Deux lettres inédites de Blaise de Monluc au cardinal Carlo Caraffa</i>	145

QUESTIONS D'ENSEIGNEMENT

<i>Les Jurys d'italien en 1903.</i>	157
---	-----

BIBLIOGRAPHIE

B. Croce, *La Critica (Ch. Dejob)*, p. 158. — **A. Moretti**, *Saggio storico delle relazioni letterarie fra Italia e Francia, Periodo primo, fasc. I (H. Hauvette)*, p. 158. — **B. Sanvisenti**, *I primi influssi di Dante, del Petrarca e del Boccaccio sulla Letteratura spagnuola (M. Paoli)*, p. 160. — **U. Fresco**, *M. Bandello e le sue Novelle (E. Bouvy)*, p. 162. — **I. Lameire**, *Les Occupations militaires en Italie pendant les guerres de Louis XIV (L.-G. Pélissier)*, p. 163. — **U. Mengin**, *L'Italie des Romantiques (P. Sirven)*, p. 165.

CHRONIQUE.	168
-----------------------------	-----

COMITÉ DE RÉDACTION

L. Auvray, de la Bibliothèque nationale; **H. Cochin**, député du Nord; **J. de Crozals**, professeur à l'Université de Grenoble, doyen de la Faculté des Lettres; **Ch. Dejob**, professeur adjoint à l'Université de Paris; **L. Dorez**, de la Bibliothèque nationale; **E. Gebhart**, de l'Institut, professeur à l'Université de Paris; **H. Hauvette**, professeur adjoint à l'Université de Grenoble; **A. Jeanroy**, professeur à l'Université de Toulouse; **J. Luchoire**, maître de conférences à l'Université de Lyon; **E. Mérimée**, professeur à l'Université de Toulouse, doyen de la Faculté des Lettres; **A. Morel-Fatio**, secrétaire de l'École des Chartes, directeur adjoint à l'École des Hautes Études, professeur suppléant au Collège de France; **P. de Nolhac**, conservateur du Musée national de Versailles, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études; **Léon-G. Pélissier**, professeur à l'Université de Montpellier; **E. Picot**, de l'Institut, professeur à l'École des Langues orientales vivantes; **A. Thomas**, professeur à l'Université de Paris; **J. Vianey**, professeur à l'Université de Montpellier.

Secrétaire de la Rédaction :

E. Bouvy, chargé de cours à l'Université de Bordeaux, bibliothécaire universitaire.

Directeur-Gérant :

G. Radet, professeur à l'Université de Bordeaux, doyen de la Faculté des Lettres.

DEUX LETTRES INÉDITES DE BLAISE DE MONLUC AU CARDINAL CARLO CARAFA

Les deux lettres que nous publions sont conservées à la Bibliothèque Barberini, aujourd'hui annexée à la Vaticane¹. Elles appartiennent à la période italienne de la carrière de Blaise de Monluc : il les écrivit au cours du dernier séjour qu'il fit au delà des monts, de septembre 1556 à avril 1558.

Elles sont adressées au cardinal Carlo Carafa. M. de Ruble, dans son édition, n'a donné aucune lettre de Monluc à ce personnage. L'auteur des *Commentaires* a pourtant fait mention plusieurs fois dans son livre du célèbre neveu de Paul IV. Il l'avait connu, en 1554, simple capitaine; « Caraffe » fut l'un des deux qui, au mois de septembre, avec Piero Strozzi, traversa, au prix de mille dangers, les lignes du marquis de Marignan et pénétra, le 20, dans Sienne. Déjà, le 30 juillet, Carafa était entré, de même, seul dans la place, porteur d'un ordre de Strozzi, alors en campagne dans le val d'Orcia².

De simple condottiere Carafa devint, on le sait, en moins d'un an, par une prodigieuse fortune, cardinal et premier ministre de son oncle, le pape Paul IV. Lorsque, en juillet-août 1556, il vint en France comme légat pour demander à Henri II de soutenir le Saint-Siège dans la guerre qu'il venait de déclarer à l'empereur, il se souvint de son ancien compagnon d'armes, du défenseur de Sienne, et exprima le désir qu'il fût mis à la tête du secours qu'il sollicitait. Henri II venait précisément, à la demande des Siennois retirés à Montalcino, de nommer Monluc son lieutenant dans ce coin du territoire de Sienne qui refusait de reconnaître l'autorité du duc de Florence. Il lui donna l'ordre de passer par Rome en se rendant dans son nouveau gouvernement. A la fin du mois d'août, Monluc s'embarquait à Marseille, sur les galères du baron de La Garde, avec 2,000 Gascons et Provençaux³.

A peine débarqué à Civitavecchia, il se rendit en poste à Rome. Carafa l'y avait précédé et tâchait à organiser la défense de la ville. La situa-

1. Dans le manuscrit XLIII, 163, qui a pour titre : *Lettere originali a Paolo IV ed ai Caraffa in lingua francese*. Ce volume a été signalé et utilisé par M. Georges Duruy dans son beau livre sur le *Cardinal Carlo Carafa*, 1882, in-8°. Depuis, M. H. Patry en a tiré quelques lettres des Châtillon, dont il s'est servi pour un article sur *Coligny et la papauté en 1556-1557* (*Bull. de la Soc. de l'hist. du protest. français*, 1902).

2. Monluc, éd. de Ruble, t. II, p. 4, et t. IV, p. 11. — La date du 20 septembre est donnée par le chroniqueur siennois Sozzini, *Rivoluzione di Siena* (*Arch. stor. ital.* 1^{re} série, t. II).

3. Cf. G. Duruy, *op. cit.*, chap. XV. Les dépêches de Simon Renard à Philippe II, de juillet-août 1556, mentionnent l'envoi de Monluc et ses préparatifs de départ (*Pap. d'Et. de Granvelle*, t. IV, p. 620-680).



tion était grave, en effet. Dès le 1^{er} septembre, le duc d'Albe, général des forces impériales dans le royaume de Naples, avait envahi les États de l'Église à la tête de 1,200 fantassins et de 1,500 cavaliers. Il s'était rapidement emparé de Ponte-Corvo, Frosinone, et avait mis le siège devant Anagni. A Rome, la consternation était générale : on savait que le duc d'Albe avait parmi ses troupes 4,000 hommes des vieilles bandes espagnoles ; on redoutait un nouveau sac comme celui de 1527. Camillo Orsino, qui avait été chargé d'organiser la défense pendant le séjour de Carafa en France, n'avait rien su prévoir. Monluc, en quelques lignes des *Commentaires*, a esquissé un tableau très vivant du désordre qui régnait dans Rome ; ce qu'il en dit est confirmé par le témoignage d'un autre témoin oculaire, l'ambassadeur vénitien Bernardo Navagero¹, et aussi par une lettre du cardinal du Bellay au connétable, du 25 juillet 1556, où il plaisante Camillo Orsino sur sa peur succédant à ses fanfaronnades antérieures².

Carafa et Monluc s'employèrent activement à rassurer les Romains et à organiser la défense. Le premier adressa, le 18 septembre, un grand discours au peuple et aux conservateurs assemblés au Capitole³ ; le second nous a conservé dans son livre le texte ou du moins le sens de la vibrante harangue qu'il prononça devant les officiers des troupes pontificales, « dans la basse cour du logis de Monsieur d'Avanson⁴. » Une partie des troupes occupa le Capitole ; le reste fut réparti entre les diverses portes de la ville. Le cardinal eut la garde de la Porte Latine ; Monluc, avec la moitié des Gascons, se posta à la Porte Ostiense, aujourd'hui Porte Saint-Paul⁵.

Une occasion s'offrit bientôt de sortir dans la campagne. Le duc d'Albe résolut de s'emparer de Tivoli, afin d'intercepter les approvisionnements que Rome en recevait. Francesco Orsino occupait la place avec 400 hommes, garnison insuffisante. Il l'évacua à l'approche des Impériaux et se replia sur Rome. Monluc sortit avec quatre compagnies de cheval-légers et 400 arquebusiers, pour couvrir la retraite. Il a longuement conté dans son livre cette « retraite » ; son récit est complété par une lettre de Strozzi, d'Avanson et Lansac au roi, du 29 septembre, qui nous apprend qu'elle ne se fit pas sans difficultés, que Monluc ne put détruire à Tivoli que huit moulins sur quatorze, et que la place restait munie de vivres destinés fatalement à tomber aux mains des Impériaux⁶.

Monluc resta encore à Rome la première quinzaine d'octobre. Le duc d'Albe, maître de Tivoli et de toutes les places qui couvrent le

1. *Relaz. Venet.*, série II, vol. III, p. 402 (cité par Duruy, p. 194, n. 67).

2. Ribier, *Lettres et Mémoires d'Etat*, t. II, p. 650-653.

3. *Archiv. stor. ital.*, 1^{re} série, t. XII, p. 362 (cité par Duruy, p. 190, n. 2).

4. Monluc, éd. de Ruble, t. II, p. 166-170.

5. G. Duruy, *op. cit.*, p. 195.

6. *Mémoires-Journaux du duc de Guise*, coll. Michaud, t. VI, p. 300.

revers des montagnes de la Sabine, résolut de descendre vers Ostie, pour forcer la flotte du baron de la Garde, qui croisait le long de la côte, à se retirer vers Civitavecchia, et barrer ensuite la route à un corps de débarquement qui viendrait de France. On disait, en effet, que Henri II se disposait à envoyer au pape de nouveaux secours commandés par le duc de Guise. Ostie aux mains des Impériaux, la situation de la ville de Rome était désespérée. Aussi Monluc, en partant pour Montalcino pour y exercer sa charge de lieutenant du roi, dut promettre au pape et à Carafa de revenir au bout de huit jours¹. La première des deux lettres que nous publions montre qu'il tint sa promesse. On y voit Monluc revenu de Montalcino pour achever d'organiser la défense des États de l'Église et inspectant minutieusement la place de Corneto. Il n'est pas question de ce retour dans les *Commentaires*.

Tandis qu'il déployait son activité habituelle pour mettre les places pontificales à l'abri d'un coup de main des Impériaux, il ne se doutait pas que le cardinal Carafa était à la veille de conclure une trêve avec le duc d'Albe, et même, par un brusque renversement de toute sa politique, d'offrir la paix à l'Espagne. Le 19 novembre, en effet, à la suite de la chute d'Ostie aux mains des Espagnols, une trêve de six jours était conclue; elle fut prolongée jusqu'au 31 décembre².

Cette trêve permit à Monluc de revenir dans son gouvernement. Il succédait comme lieutenant de roi à Jean Larchevêque de Parthenay, baron de Soubise. Il laisse entendre, dans son livre et aussi dans une lettre du 12 décembre au duc d'Aumale³, qu'il trouva le pays en mauvais état. Il s'occupa d'y rétablir l'ordre et de mettre en défense les places et châteaux du val d'Orcia. Dans les premiers jours de 1557, la trêve de Vaucelles était rompue, et Monluc engageait les hostilités contre le duc de Florence et les Impériaux, commandés par don Alvaro di Sandi. Il a complaisamment raconté dans les *Commentaires* les minuscules faits d'armes de cette campagne; le plus important fut la prise de Pienza, le 29 juin. Deux lettres qu'il écrivit en juin et juillet au duc de Guise montrent que Monluc ne cessa pas, pendant son séjour à Montalcino, de se débattre dans de terribles embarras d'argent⁴. La seconde lettre à Carafa que nous publions prouve que, dès

1. Lettre de Monluc au connétable, Montalcino, 20 octobre 1556 (éd. de Ruble, t. IV, p. 60).

2. Duruy, *op. cit.*, p. 201 et suiv.

3. Éd. de Ruble, t. IV, p. 61.

4. *Ibid.*, p. 73 et 83. — Dans la conclusion des *Commentaires*, Monluc a rappelé ces embarras d'argent, et avoué les expédients auxquels il était obligé de recourir pour y parer. Il ajoute spirituellement: « Je payai les soldats avec remontrances et bonnetades... » (éd. de Ruble, t. III, p. 510). Les irrégularités de sa gestion, dues surtout aux circonstances, furent dénoncées au duc de Guise par Henri de Mesmes, seigneur de Malassise, qui servait dans le corps français détaché à Montalcino et dont Monluc a parlé avec amertume en plusieurs endroits de son livre.

le mois d'avril, la solde des compagnies françaises était fort mal payée. Le cardinal s'était assez légèrement engagé à entretenir les troupes de la Sainte-Ligue. Mais, à ce moment, son zèle pour la France était singulièrement refroidi. Il songeait déjà à inaugurer une politique nouvelle et à se faire le client de Philippe II. Aussi se montrait-il très peu désireux de payer les troupes du duc de Guise, qui venaient d'envahir le royaume de Naples: ce fut même une des causes de leur mésintelligence. Il se comporta d'une façon analogue à l'égard de Monluc et paya d'ingratitude les services qu'il en avait reçus. Aussi, lorsque, en septembre 1557, après la défaite de Saint-Quentin, les Français évacuèrent définitivement l'Italie, les compagnies que Monluc avait amenées un an avant n'avaient pas touché de solde depuis trois mois. Les soldats, sans pain, sans souliers, se traînaient sur les routes, « marchant plus avec le bâton qu'avec la pique. » L'un des capitaines, Bartolomeo Giordano de Pesaro menaçait de ne pas sortir de Monticchiello si on ne lui délivrait pas les cinq payes qui lui étaient dues¹. Il ne fallut pas moins que la large hospitalité d'une Française, Renée de Ferrare, pour reconforter un peu ces malheureux. Monluc a parlé de cette hospitalité dans son livre en termes reconnaissants. Par contre, en quittant pour jamais l'Italie, il garda sans doute un assez amer souvenir de ses relations avec le cardinal Carafa.

Il y avait, d'ailleurs, entre ces deux hommes, que le hasard de deux vies également aventureuses réunit un instant, bien des traits de ressemblance: même origine humble, même désir de parvenir, même activité dévorante. On sent que Monluc a dû admirer cet étonnant neveu de pape, qu'il avait connu en 1554 simple condottiere, et qu'il retrouvait, deux ans plus tard, prince de l'Église, homme d'État, l'un des arbitres de la paix en Europe. Non seulement il l'admira, mais il l'imita dans sa façon de mener sa barque et de ménager sa fortune. On sait que le cardinal Carafa, dans ses négociations avec la France, flatta d'abord le vieux connétable de Montmorency. Celui-ci ne se laissa pas prendre à ses avances et conclut avec l'empereur la trêve de Vaucelles. Carafa fut fort mortifié d'avoir été dupé de la sorte. Il se tourna alors vers les Guise, dont l'ambition jeune, active, aventureuse, était prête à tout, et il obtint de Henri II qu'il envoyât en Italie une armée commandée par le duc François². Monluc de même: lui aussi, après avoir eu longtemps pour patron le connétable, eut à s'en plaindre lorsque Montmorency prêta une oreille complaisante à ceux qui accusaient Monluc d'avoir protesté contre la nomination de M. de Termes

1. Cf. deux lettres d'Agnolo Niccolini, gouverneur de Sienne, au duc de Florence, publiées par M. A. Bandi Verdiani, à la suite de son étude: *I Castelli della val d'Orcia e la repubblica di Montalcino (Bullettino senese di storia patria, t. V)*.

2. Duruy, *op. cit.*, p. 118-119.

comme successeur de Brissac à la tête de l'armée de Piémont¹. Il se tourna alors vers les Guise et chercha de ce côté un moyen plus sûr d'arriver². L'admiration pour Carafa fit, d'ailleurs, place à la déception la plus amère lorsque le cardinal tourna casaque. Dès lors Monluc ne vit plus dans l'astucieux Italien qu'un ennemi de son pays, et, le 15 novembre 1557, au moment de quitter son gouvernement de Montalcino, il écrivait à Brissac : « Quant aux nouvelles de deçà, les ducz d'Albe, de Florence et le cardinal Caraffe doibvent se trouver ensemble bientost à Pise pour faire là ung traité qui, je m'assure, ne sera guières à l'avantaige du roy ; car pour le moins il fault que Sa Majesté habandonne ce pays par amour ou par force, le voullant ainsi ledit cardinal Caraffe ; que pleut à Dieu que ce fut le pis qu'il nous pourra faire. Et crains fort qu'il nous baillera bien d'aultres affaires ; et vous advise qu'ilz ne sont pas si bien accortz que je n'aye bien descouvert leurs menées, desquelles, si j'avois ung chiffre avec vous, je vous escrirois plus au long les particularités³. » Ce texte montre clairement que Monluc ne se faisait plus la moindre illusion sur son ancien ami. Ajoutons que c'est, avec une lettre de François de Noailles, ambassadeur de France à Venise⁴, le seul document qui nous fasse connaître les nouvelles menées du cardinal. Tous les biographes de Carafa ont ignoré l'entrevue de Pise et ces « sinistres délibérations », comme disait Noailles, qui avaient pour objet d'expulser définitivement les Français d'Italie.

I

[Corneto, 18 novembre 1556.]

Monsieur, ceste nuict j'ay envoyé des lectres à Monsieur de La Garde⁵ et au seigneur Flamine⁶ pour les vous faire tenir, dont il y en avoit une qui alloit au duc d'Albe en chiffre, et ce

1. Cette affaire, sur laquelle on peut consulter les *Commentaires* (t. II, p. 154-157) et aussi les *Mémoires* de Boyvin du Villars, se place en octobre 1555. — Voir abbé Marchand, *Charles 1^{er} de Cossé, comte et maréchal de Brissac*, 1889, in-8°, p. 286.

2. Rapprocher deux lettres de Monluc, l'une au connétable, du 20 juin 1555, l'autre au duc de Gui-se, du 26 mai 1556 (éd. de Ruble, t. IV, p. 58-59).

3. Lettre de Monluc à Brissac (éd. de Ruble, t. IV, p. 96). Cette lettre est datée non de Castelloti, comme l'a imprimé de Ruble, mais de Castelluccio, petite place du val d'Orcia.

4. Publiée par Duruy, *op. cit.*, p. 393 (*Doc. inéd.*, n° 74).

5. Le baron de La Garde, dit le capitaine Polin, général des galères du roi de France, croisait alors le long de la côte.

6. Flaminio, comte de l'Anguillara, général des galères de l'Église, mort dans l'expédition de Zerbi, en 1560. Il avait épousé Maddalena Strozzi, sœur de Piero Strozzi. Pendant le siège de Sienne, il servit de courrier entre Monluc et son beau-frère (cf. éd. de Ruble, t. II, p. 66 ; t. IV, p. 30. — Cf. aussi Brantôme, éd. L. Lalanne, t. II, p. 277, n. 4). Sozzini mentionne, sous les dates des 23 et 29 janvier et du 7 avril 1555, plusieurs messages de ce capitaine, qu'il appelle Flaminio della Croce.

matin au point du jour en ay eu une aultre d'ung que j'avois laissé à Montalte¹ pour recevoir les advis qui me devoient venir de la Maremme², laquelle leur ay envoyée pour la vous faire tenir, et, quelque chose que le m^e de camp Charamont³ m'ayt escript que les ennemis attendoyent encores des gallères et que ceulx débarquoyent au port Saint Stephe⁴ pour aller querir des gens, j'ay par plusieurs aultres advis tout le contraire, et que ceulx cy n'attendent que le vent pour povoir sortir du port et sont en grande nécessité de vivres, comme verrés par la dernière lettre. Je ne crois point qu'ilz se mectent par terre, sinon qui le feissent de prandre promptement Tuscanelle⁵ à cause de la grande quantité de vivres qu'il y a. J'avois escript ceste nuict au seigneur Flamine et au seigneur de La Garde de vous advertir que, cy vous ne faictes degombrer⁶ les vivres de Tuscanelle, se sera la ruyne de vostre Estat de par desà, et si mandés à messire Jude Sevin la commission pour se faire, il m'asseure qu'il fera si grande diligence nuict et jour

1. Montalto di Castro, prov. de Rome, circondario de Civitavecchia, au nord-ouest de cette ville.

2. On appelle *Maremme* cette région marécageuse de l'Italie, située le long de la côte toscane, sur la mer Tyrrhénienne, depuis Livourne jusqu'à Civitavecchia.

3. Francesco Chiaramonti, Napolitain, d'abord gouverneur de Montmélian au service du duc de Savoie (1536), passa en France, et, dans la suite, commanda une des bandes italiennes dont Piero Strozzi était colonel. Il servit avec Monluc en Piémont, sous le maréchal de Brissac (éd. de Ruble, t. I, p. 366), et prit part, en juillet 1554, à l'escarmouche de Santo Abondio, devant Sienne (*ibid.*, p. 447). Il était à ce moment gouverneur de Grosseto : Monluc, qui fait plus loin son éloge, se plaint de sa maladresse dans ses *Commentaires* (t. II, p. 195) et de son caractère difficile dans une lettre au duc de Guise du 31 mars 1557 (t. IV, p. 70). — Voir sur ce personnage la notice de M. Émile Picot dans les *Italiens en France au XVII^e siècle*, p. 35 (Bordeaux, Feret, 1902, in-8°). Le savant auteur reproduit une erreur commise par de Ruble (t. I, p. 366, n. 1), d'après Girolamo Roffia, *Racconti delle principali fa-ioni della guerra di Siena* (*Arch. Stor. Ital.*, 1^{re} série, t. II, p. 581), d'ailleurs corrigée par lui (t. IV, p. 70, n. 1) : Chiaramonti ne fut pas tué, en 1554, au combat de Marciano. — Outre les références données par M. E. Picot, cf. aussi sur ce capitaine la chronique de Sozzini, où il est plusieurs fois mentionné, et une lettre non datée, mais probablement de 1557, où un citoyen de Prato, qui signe Gabriel Symeone, se recommande de lui (Léon-G. Pélissier, *Bull. du Com. des trav. hist. et scientif.*, 1894, p. 496, n. 3).

4. Porto S. Stefano, dans la commune de Monte Argentario, prov. et circond. de Grosseto. Ce port est situé au nord du promontoire de Monte Argentario. Le duc d'Albe attendait par mer des vivres et des renforts. C'est ce qui préoccupait Monluc et Carafa. Les renseignements de Monluc concordent avec l'historien Pietro Nores, qui dit que les vents contraires empêchaient les approvisionnements d'arriver par mer, que les soldats espagnols étaient réduits à se nourrir de nèfles, et que le fourrage manquait pour les chevaux (*Guerra degli Spagnuoli contro Papa Paolo IV*, cité par Duruy, *Le cardinal Carafa*, p. 201).

5. Toscanella, prov. de Rome, circond. de Viterbe.

6. *Sgombrare*, désencombrer, évacuer.

qu'il gardera bien que les ennemys ne s'en prevalveront poinct. Si le trouvés bon, cecy requiert extrême diligence.

J'ai visité avec le capitaine Moret¹ tout aujourd'huy ceste ville, et, sy vous voules *entreprendre* de la conserver, en huict jours elle se deffendra contre un plus grand camp que le leur. Je vous mès ce mot d'*entreprendre* pour ce qu'il fault que de vous depende ce qui est necessaire : premierement si le bastion qui est commencé à la porte Magdalegne² est diligenté comme vous scavés qu'il fault faire quant on attend l'ennemy, du jour à la nuict il sera en deffence et se combatera gaillardement. Il n'i a plus affaire que une retirade à la Madonne de Mare³ et la Madonne de Belvert⁴, qui ne dure pas plus de deux cens pas, et une traverse qui n'en dure pas cinquante, laquelle chose je vouldrois avoir fait en un jour et deux nuictz, et à la rocasse⁵ faire un peu de retirade avec un flanc, que les soldatz mesmes la feriont en une nuict. Voyla tout ce qui est necessaire, selon mon advis, pour deffendre ceste place. Les gens de ceste ville s'ayde de quelque peu, mais non pas pour faire telle diligence qu'il est necessaire pour que la fortification soyt faite en huict jours, ce que, si tous se voul-

1. Le capitaine Moretto de Cantarollo Calabrese, que Monluc appelle dans ses *Commentaires* (éd. de Ruble, t. II, p. 226) « le cappitaine Moret Calabrès, » Italien au service de la France, cité par Brantôme comme faisant partie de la compagnie de 200 arquebusiers à cheval que Piero Strozzi amena, en 1543, à François I^{er}, au camp de Marolles, lorsqu'il alla secourir Landrecies assiégé par Charles-Quint (éd. Ludovic Lalanne, t. II, p. 269). Le capitaine Moretto est aussi souvent cité dans les mémoires militaires et les documents de l'époque. Il accompagnait Léon Strozzi, prieur de Capoue, dans une croisière contre les Turcs en septembre 1551 (Jérôme Ruscelli, *Lettres des Princes*, trad. Belleforest, 1572, in-4^o, f^o 152 v^o). On le retrouve, en mai 1557, commandant la place de Montepescali et collaborant avec Monluc à la reprise des châteaux du territoire de Montalcino (*Commentaires*, éd. de Ruble, t. II, p. 226).

2. C'est la Porta Maddalena, aujourd'hui Porta romana (L. Dasti, *Notizie storiche e archeologiche di Corneto e Tarquinia*, Roma, 1878, in-8^o, p. 90).

3. Cette église, la Madonna di Mare, n'existe plus aujourd'hui; elle se trouvait sur les murs de la ville, au sud-ouest (Dasti, *op. cit.*, p. 446).

4. Santa Maria di Valverde, près de la ville, au nord-ouest. Elle a été presque complètement reconstruite en 1846 (Dasti, *op. cit.*, p. 413).

5. Dans le plan donné par Dasti, on voit au nord de Corneto, et se détachant de la via di Montalto, une Strada della Roccacia. Une ferme (*tenuta*) portait ce nom. Mais il ne semble pas que Monluc fasse ici allusion à un ouvrage situé en dehors des murs. Peut-être s'agit-il simplement de la grosse tour que Dasti désigne dans son plan sous le nom de *Torrione*, ou de l'élévation rocheuse et escarpée qui termine la ville au nord-ouest, à l'emplacement du château. Quoi qu'il en soit, on voit que les efforts de Monluc portaient sur la mise en défense des parties ouest et sud de la ville. Le nord et l'est étaient suffisamment protégés par des pentes inaccessibles (cf. Dasti, *op. cit.*, p. 88).

loient aider, comme les Siennois faisoient à Sienne 1, je voudrés avoir fait tout ce qui est affaire en moins de huit jours, et si l'evesque de ceste ville 2 estoit crainct par deçà, luy d'une part et le capitaine Moret de l'autre se secoreroient fort à faire travailler les habitans.

Or si vous resolvés à faire faire ceste diligence, povez dès à ceste heure y mander pouldres, plomb, cordes et quelques pièces d'artillerie pour mettre aux boulevardz et au flancs, et commissaires pour faire faire farines et biscuitz et ce qui sera besoing. Il me semble (sauf vostre meilleur advis) prendre cinq ou six enseignes de Pallianne 3 et de Belistre 4 et les mander à toute diligence icy, et vous supplie me faire ce bien que mon filz 5 y vienne avec sa compagnie. Je vous aideray de la compagnie du capitaine Pietre Paule Tousin 6 et d'une trentaine de gentilhommes que j'envoyeray à mondict filz. Il obeira au capitaine Moret et à qui vous voudrés, et si vouliés mander à Charamont qu'il y vienne, il c'est trouvé à deffendre places et est homme pour se faire craindre aux gens de la ville, pour les faire travailler, car il leurs fault faire faire par force, car de leurs volonté je vous assure qu'il ne le font poinct, comme le capitaine Moret m'a dict, et croy qu'il ne le font sinon pour ce qu'il ne veullent laisser à semer leurs terres. Tout cecy requiert, Monsieur, comme sçavés, prompte resolution et plus prompte execution.

Il ne fault plus que vous vous attendiés à votre fort de Civi-

1. On sait quel excellent souvenir Monluc avait rapporté de la bravoure des Siennois durant le fameux siège de 1555 : « Je serai toujours, disait-il aux capitaines de l'armée pontificale en septembre 1556, plus assuré de deffendre Sienne, n'ayant que les lemnes sienneses avec moi pour combatre, que non pas deffendre Rome avec les Romains qui y sont. » (*Commentaires*, t. II, p. 169). On voit que la panique dont la population romaine fut saisie s'était propagée à Corneto.

2. Carlo Grassi (Gams, *Series episcoporum*, p. 706).

3. Paliano, prov. de Rome, circond. de Frosinone.

4. Velletri, prov. de Rome, ch.-l. de circondario.

5. Marc Antoine, fils aîné de Monluc. A la prière du pape, il était resté à Rome, ainsi que le brave capitaine Charry, pour deffendre la ville. Il devait mourir dans les premiers jours de janvier 1557 frappé d'une balle perdue en reconnaissant les approches d'Ostie, lorsque Piero Strozzi et le duc de Paliano reprirent cette place. Voir le récit de sa mort et son éloge dans les *Commentaires* (t. II, p. 191-193).

6. Pierpaolo Tosinghi, capitaine florentin au service de la France, cité par Brantôme comme faisant partie des arquebusiers de Piero Strozzi en 1543 (éd. L. Lalanne, t. II, p. 269). Il fut l'un des assassins de Coligny. Pour plus de détails, voir E. Picot, *Les Italiens en France au XVI^e siècle*, p. 111-112 et les notes.

tavesche¹, car il est en deffence; tournés seulement de present les yeulx icy. S'il vous sembloit demander à la duchesse de Castres² qu'elle fasse degombrer Montalte des vivres qui y sont, et que cecy se tienne, et Tuscanelle degombrer aussy de vivres, ilz sont perdus et à la fin.

J'escrie une lettre à mon filz que, si vous l'envoyés par deçà, qu'il obeisse à celui à qui il vous plaira luy commander. Je m'en retourne vers la Maremme pour ce que le m^e de camp Charamont m'a mandé que à Sainte Flour³ ce faisoient quelques gens et aussy que ses gens sejourne trop à Port Saint Estephe. Je ne sçay s'il voudroient faire quelque chose en ce quartier là. Et si prenés ceste resolution, mandés le moy, s'il vous plaist, affin que je vous envoie promptement tout ce que je vous pourray secourir de ce quartier de delà. Il est à craindre, si vous perdés ceste ville, que l'ennemy la fortiffie et vous ruynera tout l'Estat de deçà, mesmement Civitavesche, et, ayant et Port Hercules⁴ et cecy, vous povés juger vous mesmes le dommage que ce vous sera. Je ne me puis tenir vous exhorter à regarder sur ceste place pour le peril et dommage que ce vous sera si l'ennemy la prent et fortiffie, qui sera fin de la presente, après m'estre très humblement recomandé à vostre bonne grace et prié Nostre Seigneur que en

1. Civitavecchia, ch.-l. de circond., prov. de Rome.

2. Il y avait alors deux duchesses de Castro : 1^o Girolama Orsini, femme de Piero Luigi Farnèse, duc de Parme et de Plaisance, lequel fut assassiné à Plaisance en 1547 ; 2^o Diane, fille naturelle de Henri II, qui avait épousé en 1547 Horace Farnèse, fils de Piero Luigi et de Girolama Orsini. Horace, qui succéda à son père en 1547, fut tué en 1553 à Théroüanne. Le pape Jules III essaya de remariar Diane à François, fils du duc de Florence. Le mariage n'eut pas lieu et la veuve d'Horace Farnèse épousa en secondes noces, en 1557, François de Montmorency, fils du connétable. Elle mourut sans enfants en 1619 (Litta, *Le famiglie celebri italiane*, III, tables XI, XII et XVI). Nous croyons qu'il s'agit ici de la première de ces deux princesses, de la duchesse douairière de Castro. En effet, elle est citée comme ayant conclu une convention avec la république de Sienne retirée à Montalcino dans une ordonnance italienne de Monluc, datée de Grosseto, 18 octobre 1557 (éd. de Ruble, t. IV, p. 94). D'autre part, Monluc dit dans ses *Commentaires* (t. III, p. 511) : « Encore fis-je une pratique avec la duchesse de Castro, femme du duc qui fust tué à Plaisance... » C'est bien Girolama Orsini que vise ce passage. De Ruble, dans la note qu'il y a jointe, a reproché à tort à Monluc d'avoir commis une inexactitude ; c'est lui qui se trompe en croyant que le personnage visé est Diane, veuve d'Horace Farnèse.

3. Santa Fiora, prov. et circond. de Grosseto.

4. Porto-Ercole, prov. et circond. de Grosseto, au sud du promontoire de Monte Argentario, dont Porto S. Stefano occupe le côté nord.

très bonne santé vous doint, Monsieur, longue vye et prospérité.

De Cornette ¹, ce xviii^e jour de novembre 1556.

Vostre très humble et très obeissant serviteur,

[Autographe :] BLAISE DE MONLUC.

A Monsieur Monsieur le cardinal Caraffe, à Romme.

(Original, papier, trace du cachet de cire rouge.)

Bibliothèque Barberini, vol. XLIII, 163, fol. 36 r^o à 37 v^o.

II

[Montalcino, 29 avril 1557.]

Monsieur, il y a desja six jours que messer Hieronime Gros ² arriva en ceste ville avec la paie du moys de mars, lequel verra faire les monstres et paiementz des soldatz particuliere-ment, selon vostre volonté. Mais pour ce qu'il y a quasi troys moys que ces soldatz n'ont esté paieez, il m'a senblé que ne seroit le service de Sa Saincteté ne de Sa Majesté de faire la monstre du moys passé que premiere-ment l'assignation de ce moys ne soit icy, car, estans les soldatz redevables à la munition de plus que ne se monte leur paye de mars, ilz n'eussent touché ung seul denier, de manière que se voient après la monstre sans argent et estre encore redevables à ladite munition de plus d'une aultre demye paie, indubitablement il s'en fust allé la plus part d'entre eux et des meilleurs soldatz, et ainsi le pais en fust demeuré desgarny.

1. Corneto, prov. de Rome, circond. de Civitavecchia, au nord de cette ville.

2. Girolamo Grosso, Napolitain de Stabies, était quelque chose comme l'intendant militaire des armées pontificales. Un bref de Pie IV, du 30 janvier 1560, le nomme collatéral et commissaire de ces armées : « Dilecto filio Hieronimo Grosso de Stabbia, collaterali et commissario nostro. — Dilecte fili... sperantes quod tu solitam tuam industriam, fidem, diligentiam in militibus nostris et Sancte Romane Ecclesie accurate et solerter recensendis et hospitandis adhibebis, quod tibi munus a nonnullis aliis romanis pontificibus predecessoribus nostris injunctum fuit, iccirco te... collateralem et commissarium nostrum generalem... tenore presentium facimus et deputamus. » (Arch. Vat., *Diversorum Cameralium*, 194, fol. 100 r^o à 101 r^o).

A ceste cause, je vous supplie bien hunblement voulloir donner ordre qu'on envoie icy la paie d'avril le plus tost qu'il sera possible, afin que les soldatz ne se desbendent, et aussi que l'ennemy commence à s'armer, et desjà il a au Monastère¹, près Siene, troys mil hommes ensemble, lesquelz il a levez nouvellement, et ont aussy audit Siene des beufz tous prestz pour conduire hors de ladite ville deux demys canons et quelzques autres pièces de campagne pour aller assaillir Quiusdino², ainsi qu'ilz font courir le bruit. Monseigneur de la Molle³ s'y en alla hier pour y conduire cent harquebuziers françoys et quelque victuaille. D'autre part, le duc de Florence assemble ses batailles⁴ avec toute diligence, ce qui me faict croire qu'il veult estre de la partie. Par ainsi, il vous plaira commander que la compagnie du seigneur Boniface de Sermonette vienne par deçà incontinent, pour ce que j'en ay necessairement affaire, et, n'y aiant maintenant en ce país orge ne avoyne, je voudrois vous prier de rechef que vostre bon plaisir fust de m'octroier la traicte de pouvoir tirer hors des terres de l'Eglise jusques à quarante cinq ou cinquante moges⁵ desdictz orge et avoyne pour nourrir la cavallerie qui est par deçà, autrement elle patira grandement pource que icy on n'en treuve poinct pour argent. Si tost que la paie d'avril sera venue, je feray faire la monstre d'icelluy et du moys de mars ensemble, et incontinent après messer Hieronime Gros se partira, lequel à son retour vous rendra compte de toutes choses, pour quoy je vous supplie envoyer icy incontinent une assignation afin que les soldatz puissent

1. Monistero, fraction de la commune de Masse di Siena.

2. Chiusdino, prov. et circond. de Siene. Il s'agit sans doute de l'attaque de cette place par don Alvaro di Sandi, mentionnée par Pecci et par Monluc (*Comment.*, t. II, p. 226). La présente lettre permet de dater ce fait, qui, comme le fait remarquer de Ruble, fut antérieur à la prise de Pienza, après laquelle Monluc l'a conté.

3. Jacques de Boniface, sieur de La Molle, capitaine des galères, était alors gouverneur de Grosseto. Il est plusieurs fois cité dans les *Commentaires*. On le retrouve, quelques mois plus tard, à la solde du duc de Ferrare Ercole II (éd. de Ruble, t. II, p. 243).

4. Cesare Vajari, dans un mémoire à Henri II, nous apprend qu'on donnait le nom de batailles aux milices siennoises (Cf. *Tre Memoriali di Cesare Vajari intorno ai modi che il Re Christianissimo ha per soccorrere la Repubblica di Siena* (*Archiv. stor. ital.* 1^{re} série, t. II, p. 476). Monluc, comme Sozzini, d'ailleurs, étend ce nom aux troupes du duc de Florence.

5. Muids (*modius*).

faire monstre. Sur ce, je presenteray mes bien humbles et très affectionnées recommandations à vostre bonne grace, priant le Createur vous donner, Monsieur, en bonne santé, très longue et heureuse vie.

De Montalcin 1, le xix^e jour d'avril 1557.

Monsieur, je suis contrainct de vous dire que si ne m'envoies bientost l'assignacion de ce moys, que j'ay grand peur de perdre Chiusdino et les autres places qui sont aux environs, car je ne puis faire marcher les soldatz pour les secourir si premierement ilz ne sont paieez, par quoy je vous supplie de rechef y voulloir remedier et commander que ladite assignation me soit envoyée incontinent.

[Autographe:] Votre tres unbble et hobeisant serviter

BLAISE DE MONLUC.

A Monsieur Monsieur le r^{me} cardinal Caraffe, à Rome.

Monsieur de Monluc. Receu le premier de may 1557.

(Original, papier, cachet papier plaqué sur cire rouge.)

Bibliothèque Barberini, vol. XLIII, 163, f^o 39 r^o et v^o.

PAUL COURTEAULT — CHARLES SAMARAN.

1. Montalcino, prov. et circond. de Sienne.

